



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

**L' Année Chretienne Contenant Des Sujets de Meditations
& de Prieres pour la Communion de tous les Dimanches &
des principales Festes de l'Année**

Paris, 1687

Pour le jour de saint Jaques

[urn:nbn:de:hbz:466:1-49853](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-49853)

✠✠✠ ✠✠✠ ✠✠✠ : ✠✠✠ ✠✠✠ ✠✠✠ ✠✠✠ ✠✠✠ : ✠✠✠ ✠✠✠

Pour le jour de saint Jacques:

Le 25. Juillet.

Nous devons dans la feste des SS. Apostres lorsque nous approchons de la sainte Eucharistie, nous renouveler dans un esprit de foy, qui nous apprenne à discerner cette nourriture divine des autres nourritures communes & ordinaires, afin de ne la pas recevoir inutilement, & d'en tirer l'usage que le Fils de Dieu a voulu que nous en tirions. Car nous nous accoutumons peu à peu à tout, & nous faisons les choses les plus saintes avec une telle insensibilité, que l'on reconnoist que ce n'est plus la foy, mais seulement l'accoutumance qui nous les fait faire.

Souvenons-nous donc en approchant du Fils de Dieu, qu'il veut que nous mangions & que nous digerions en quelque sorte par la foy, la Chair qu'il nous donne; & que reconnoissant le besoin extrême que nous en avons pour remedier à nos foiblesses, nous nous regardions comme pauvres devant luy, & que nous ayons une grande faim

de cette nourriture celeste.

Aussi S. Augustin ne craint pas de dire, qu'il n'y a proprement que les pauvres qui mangent la Chair du Fils de Dieu & qui s'en rassasient. Les autres qui ne sentent pas leur pauvreté n'en sont pas rassasiez parce qu'ils n'en sont pas affamez. Et ce saint Docteur ajoute: S. Pierre qui estoit pécheur estoit du nombre de ces pauvres. Jean cet autre pécheur, Jacques son frere dont nous honorons aujourd'huy la memoire, & Matthieu le Publicain en estoient aussi. Ils estoient tous du nombre de ces pauvres qui mangerent cette chair sacrée, & qui en furent rassasiez, parce qu'ils imiterent les souffrances du Corps de JESUS-CHRIST, qu'ils avoient mangé, & que comme ils l'avoient promis à JESUS-CHRIST, ils beurent avec joye son Calice.

Apprenons donc aujourd'huy que ce sont ceux qui imitent JESUS-CHRIST qui se rassasient veritablement de luy, & que ce sont les pauvres qui l'ont imité, parce qu'ils ont suivi ses traces & pris part à ses souffrances. C'est pourquoy, si lorsque nous recevons aujourd'huy le Fils de Dieu dans nos ames, il nous disoit au fond du cœur, ce qu'il

244 POUR LA COMMUNION
dit autrefois à l'Apôstre dont nous ho-
norons la memoire. Que voulez-vous
que je vous fasse? Que desirez vous que
je vous donne? Ne luy demandons au-
tre chose que la grace de pouvoir boire
son Calice; Ne souhaittons que de por-
ter nostre croix après luy & de le sui-
vre. Disons luy: Que je sois mon Sau-
veur, du nombre de ces bienheureux
pauvres qui n'ont & qui ne desirent rien
des biens de la terre, afin que leur cœur
en soit plus plein de vous, & que pen-
dant que leurs mains sont vuides de tout
ce que les hommes aiment avec tant de
passion, leur ame soit comblée des biens
du Ciel. Ouvrez mon cœur & mes
yeux pour me faire comprendre la ne-
cessité d'avoir part maintenant à vostre
Calice & à vos souffrances, afin d'avoir
part ensuite à vostre Royaume & à vô-
tre gloire.

Que je ne sois pas de ces ames lâ-
ches & aveugles, qui voudroient bien
estre eternellement heureuses avec vous
sans passer par les maux dont vous leur
avez donné l'exemple, & que vous avez
soufferts le premier afin de les encoura-
ger à souffrir. Puisque l'on n'est rassas-
sié de vostre Chair sacrée que lorsque
l'on vous imite, je vous demande, mon

Dieu, la grace de vous imiter dans vos souffrances, afin d'estre de plus en plus rassasié du fruit adorable de vostre divine Chair.



Pour le jour de sainte Anne.

I e 28. Juillet.

L'Eglise honore aujourd'huy sainte Anne, & admire avec raison la grace que Dieu luy a faite de la choisir entre toutes les femmes du monde pour estre mere de celle qui nous a donné le Sauveur. Il est difficile en approchant des Autels aujourd'huy, que l'on ne se dise à soy-mesme au fond de son cœur! Helas nous trouvons sainte Anne heureuse, d'avoir esté mere d'une si excellente creature; & moy, je vas recevoir celuy-là mesme que la sainte Vierge a porté dans ses entrailles! Sainte Anne en enfantant la Bienheureuse Marie ne comprenoit peut-estre pas la grandeur future de la fille dont elle devenoit mere; & moy je scay par la foy que le Dieu que je reçois à l'Autel, est tout-puissant dans le Ciel & sur la terre, & quoy-que sa grandeur soit voilée comme l'estoit celle de la sainte Vierge, je suis nean-